

ÉTUDE

La pérennité des documents visuels et sonores de la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre (LGBT) – le cas des Archives gaies du Québec

Marie-Josée Ferron

La plupart des centres d'archives communautaires ont une réalité bien différente des archives institutionnelles. Aux prises avec des contraintes multiples, (de financement, d'espace, de ressources matérielles, humaines et professionnelles) elles doivent constamment réfléchir à des manières différentes d'assurer la pérennité de leurs documents. (Forde 2005)

Parmi ces centres d'archives communautaires, ceux de la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre (LGBT) se trouvent doublement précarisés : les archives LGBT connaissent les problèmes «classiques» eu égard au matériel audiovisuel, fragilité et obsolescence des supports, dépendance à des appareils de lecture désuets, (Edmondson 2004) en plus de devoir composer avec les méfaits de dizaines d'années de clandestinité et de marginalisation qui se traduisent dans leurs fonds par une rareté et une grande précarité du matériel audiovisuel. (Maynard 1992)

Les gais et lesbiennes sont sortis du placard, mais les archives visuelles et sonores de leur communauté, en majorité des images documentaires, demeurent confinées dans des garde-robes de collectionneurs amateurs ou alors conservées dans des centres d'archives communautaires sans grands moyens, où les conditions de préservation s'avèrent souvent déficientes bien que ces archives soient toujours rassemblées et gardées avec les meilleures intentions du monde. (Marston 1998)

Mais, tel que le souligne Lynne Kirste, conservatrice à la UCLA Film & Television Archive, les images et les sons de la communauté LGBT arrivent aujourd'hui jusqu'à nous *justement* parce qu'elles sont restées dans les mains et dans les garde-robes des

archivistes amateurs de la communauté, à l'abri d'une destruction systématique normative, fait courant lorsque des documents sont associés au tabou et à la perversité.

Ici, les Archives gaies du Québec (AGQ) ont pour mission de conserver l'essentiel des archives de la communauté LGBT du Québec, et ce, depuis plus de vingt ans. Organisme communautaire sans but lucratif, les AGQ recueillent donc également du matériel audiovisuel (photos, films, vidéos et archives audio).

Comme bien des centres d'archives communautaires et LGBT, les Archives gaies du Québec fonctionnent en perpétuelles conditions de survie : l'essentiel de leur budget d'opération étant alloué au paiement du loyer des locaux occupés, les AGQ recueillent et classent ce qu'ils peuvent dans des conditions acceptables pour les documents papier. Mais qu'en est-il du matériel audiovisuel, (photos, films, vidéos et entrevues sonores), analogique ou numérique aboutissant dans ce centre d'archives? Nous pensons qu'à l'heure actuelle, ces conditions suffisent à peine à assurer la pérennité des quelques documents audiovisuels qui y sont déposés.

Notre but n'est pas ici de remettre en question la qualité du travail et la pertinence des Archives gaies du Québec comme espace identitaire communautaire. Nous croyons plutôt qu'une réflexion doit être faite, collectivement, quant au lourd mandat patrimonial qui est dévolu aux Archives gaies du Québec actuellement laissées à elles-mêmes pour accomplir une tâche impossible : assumer seules, sans autre support que des dons privés et une équipe de bénévoles, la préservation et la pérennité de l'ensemble des archives LGBT audiovisuelles québécoises.

En tout premier lieu, nous tenterons donc de définir quels sont les facteurs pouvant favoriser ou compromettre cette pérennité des archives audiovisuelles et les difficultés des centres d'archives communautaires, en l'occurrence LGBT, pour rencontrer ces exigences.

Aussi, en second lieu, en nous inspirant d'écrits de certains chercheurs et d'initiatives dans d'autres centres d'archives LGBT, nous nous interrogerons sur les moyens pouvant permettre aux Archives gaies du Québec d'assurer la pérennité des documents audiovisuels de la communauté québécoise LGBT qui lui sont confiés.

MÉTHODOLOGIE

Revue de la littérature

Pour mener notre réflexion, nous nous sommes aidée d'une vingtaine d'articles et ouvrages. Certains portent sur les critères de conservation des archives audiovisuelles, d'autres traitent plus spécifiquement des archives communautaires ou encore des centres d'archives à vocation LGBT. Ces lectures nous ont permis de mieux cerner les tenants et les aboutissants d'un centre d'archives communautaire qui s'adresse à un groupe spécifique de la société, soit la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre.

Entrevues ouvertes avec des archivistes

Par ailleurs, et parce que la problématique de la préservation de l'audiovisuel dans le contexte de centres d'archives LGBT semble tout de même encore assez peu

documentée, nous avons cru bon de nous adresser directement à des responsables de centres d'archives LGBT en Amérique du Nord. Ces entrevues à questions ouvertes nous auront aidée à mettre en perspective la problématique de préservation des archives audiovisuelles dans le contexte de la communauté LGBT. Nous avons, pour ce faire, effectué des entrevues informelles avec différents acteurs et archivistes à San Francisco, à New York et à Montréal. Des éléments de ces entrevues serviront à étayer le propos en amenant une perspective issue directement de la pratique sur le terrain.

L'ARCHIVISTIQUE DES DOCUMENTS AUDIOVISUELS : PARTICULARITÉS

En 1960, dans une salle de classe de Toronto, Marshall McLuhan lance «The medium is the message». Cinquante ans plus tard, nous serions tentée d'ajouter «... and the message is in the medium» tant le destin de nos archives visuelles et sonores est intrinsèquement lié à leurs supports et ces supports, eux, dépendent des appareils de lecture pour que leur contenu soit livré.

Alors que les écrits sur papier ou sur table d'argile disposaient de quelques centaines d'années avant que les archivistes ne se soucient de leur dégradation, les pellicules, les rubans, les cassettes, les disquettes et les disques optiques demandent déjà qu'on les sauve de la disparition à court ou moyen terme.

Un éventail de problèmes de conservation et de préservation menace les archives visuelles et sonores de tout genre. Bien que chaque support ait sa propre «zone de danger», l'humidité, la moisissure (et les champignons), la chaleur, la poussière et les rayons UV sont autant de facteurs concourant à la détérioration des archives audiovisuelles, auxquels il faut ajouter la dégradation des supports et la disparition des pièces permettant la réparation de certains appareils de lecture. (Perron et Charbonneau 1999)

Ces préoccupations font bien entendu déjà l'objet d'une abondante littérature eu égard aux meilleures dispositions à prendre pour restaurer, conserver et préserver le patrimoine audiovisuel. Nous avons choisi d'aborder ces questions, plus loin, à travers la lorgnette particulière des centres d'archives communautaires lesbiennes, gaies, bisexuelles et transgenres (LGBT) qui, en tant qu'organismes aux prises avec de très sérieuses contraintes monétaires, doivent gérer leurs priorités en fonction de leurs limites. (Kirste 2007)

CONSERVATION, PRÉSERVATION ET RESTAURATION DES DOCUMENTS : LES MOYENS EXISTANTS ET LES SOLUTIONS ENTREVUES POUR ASSURER LA PÉRENNITÉ DES DOCUMENTS VISUELS ET SONORES

Les détériorations spécifiques

Plusieurs facteurs de détérioration peuvent menacer les documents visuels et sonores. Tous les documents audiovisuels sont sensibles à la chaleur et à l'humidité, de même qu'à l'exposition aux rayons lumineux (UV et fluorescents) et à la pollution (ozone, oxyde d'azote, etc.).

Mais de multiples autres variables peuvent également entrer en ligne de compte et auront une incidence sur la détérioration (types de pellicule, d'émulsions, de papier photo et de bande magnétique), mais on peut émettre un certain nombre de constats (et de mises en garde) quant aux menaces récurrentes visant les archives visuelles et sonores.

Nous en faisons ici une brève nomenclature¹, en nous concentrant en outre sur les supports les plus fréquemment susceptibles de se retrouver dans les centres d'archives LGBT. Les spécificités du cylindre et du disque plat ne seront donc pas étudiées ici, quoiqu'il serait plausible de trouver des artefacts LGBT sur ces formats. Par contre, nous ferons le survol des grandes catégories de supports domestiques en cours depuis l'après-guerre jusqu'à maintenant.

Le matériel photographique et filmique

Le cinéma étant, techniquement parlant, une suite de photographies, il est facile de comprendre que les pellicules filmiques et photographiques possèdent des dénominateurs communs en matière de préservation. Ainsi, les pellicules noir et blanc, constituées de couches chimiques, doivent être entreposées dans un environnement où l'air est filtré, à une température stable de 21 °C, avec un taux d'humidité relative de 20 à 30 % (pour éviter la moisissure) et avec un éclairage (d'intensité lumineuse) entre 50 et 150 lux, selon la sensibilité des épreuves et des négatifs.

Les conditions optimales pour préserver les photos et les films couleur exigent un taux d'humidité semblable, un éclairage d'au plus 50 lux et une température de 2 °C.

Les bandes magnétiques (sonores et vidéo)

Certaines bandes magnétiques sur base d'acétate de cellulose partagent les mêmes risques de dégradation que le matériel photo et filmique. Cela dit, en général, les bandes magnétiques pourront être entreposées à une température ambiante de 18 °C avec un taux d'humidité d'environ 40 %. Les bandes magnétiques sont sensibles aux champs électromagnétiques, à la statique et à la poussière. En outre, la préservation des rubans magnétiques est directement liée à la fréquence de leur consultation : lecture et tension du ruban, déroulement et rembobinage sont autant de facteurs qui contribueront à l'effritement du ruban. Cependant, la plus grande menace au ruban magnétique est le temps, puisqu'à peu près tous les rubans magnétiques (sonores, magnétoscopiques, etc.) ont une durée intrinsèque de vie variant entre 15 et 30 ans dans le meilleur des cas, selon la qualité de la bande, (Murphy 1997) et ce, malgré des conditions d'entreposage optimales. Mais si ce n'est pas le support lui-même qui menace le contenu des bandes, ce sont les appareils de lecture qui, dans cette logique d'obsolescence, rendent ces contenus vulnérables à l'existence (et au bon fonctionnement) de leurs appareils.

En outre, le transfert sur d'autres supports entraîne une perte de signal et de définition d'image.

Disques numériques (CD, DVD)

La bonne nouvelle avec ce type de support, c'est qu'il n'y a pas de perte de signal puisque la lecture s'effectue sans friction sur la bande, mais plutôt une lecture

via un faisceau lumineux. Cela dit, les disques numériques, comme les cassettes vidéo, présentés comme indestructibles lors de leur introduction sur le marché domestique semblent malheureusement souffrir de problèmes de préservation liés à la dégradation accélérée de leurs matériaux de fabrication, mais leur durée est encore plus réduite, estimée à dix ans et moins. (Jedrecy, BNF, 2001)

Ces constats sont déjà connus de la communauté archivistique audiovisuelle mondiale. Dans un rapport présenté en 1997, le National Preservation Board de la Library of Congress, a d'ores et déjà identifié des images qui ne seront plus vues parce que disparues : des dix premières années du *Tonight Show* (incluant les débuts de Barbra Streisand) à la version originale de *Twelve Angry Man*, les archivistes audiovisuels en appellent à un état d'urgence.

Mais le problème avec les archives de l'histoire dite populaire, ces images documentaires et communautaires qui composent la très grande majorité des archives LGBT, c'est qu'il est à peu près impossible de savoir ce qui est en voie d'être perdu, parce que beaucoup de ces images sont toujours entreposées dans des boîtes de souliers, au fond de garde-robes, dans les demeures des membres de la communauté LGBT.

Quoi qu'il en soit, il nous reste à entrevoir comment devrait s'articuler cette opération de sauvetage.

À court terme

Gérer l'imminence de la perte

Nous parlons bien évidemment ici de documents audiovisuels dont on doit vérifier si leur consultation mettra en péril leur existence même à court terme. Il peut s'agir de bobines de film 8 mm, super 8 ou 16 mm, de diapositives couleur 35 mm, qui cassent au toucher parce que l'émulsion s'est desséchée à la suite d'un entreposage dans un environnement à température non contrôlée, comme l'imposent les normes archivistiques en matière de préservation. (Perron et Charbonneau, 1999) Il peut s'agir de cassettes vidéo VHS dont le contenu enregistré sur la bande magnétique est en voie de s'estomper définitivement. Il peut même s'agir d'entrevues d'histoire orale prises sur minidisques et dont l'original est abîmé.

Récupération

«Énumérer tout ce que le monde risque de perdre est impossible» s'inquiète Emmanuel Hoog, directeur de l'Institut national de l'audiovisuel (INA). Et pourrions-nous ajouter : parce nous ne connaissons pas ce que nous avons. Il faudrait donc faire en sorte de récupérer le plus de matériel possible et, idéalement, pour paraphraser le thème d'un symposium sur la question, le sortir du garde-robe pour le faire rentrer dans des voûtes. (Out of the Closet, into the Vaults Symposium 2006)

Cela suppose évidemment que des voûtes soient accessibles et que le matériel y soit entreposé adéquatement.

Restauration

Certains documents sont dans un état de fragilité tel qu'ils demandent d'être restaurés avant même de pouvoir envisager quoi que ce soit d'autre ultérieurement.

(Bergeron et Perron 1999; Edmondson 2004) Ce sont des opérations d'urgence qui font appel à des expertises et des techniques de «réanimation» généralement très coûteuses, mais parfois essentielles pour l'existence de ces documents.

Évaluation et calendrier de préservation

Encore faut-il établir ce qui «mérite» de survivre à la détérioration naturelle (Marston 1998). On doit se rendre à l'évidence que nous ne pourrions pas tout restaurer et tout garder. (Murphy 1997) Entre donc en ligne de compte la question délicate de ce qu'on choisit de garder, selon des critères qui ne sont pas toujours faciles à déterminer dans le contexte d'archives d'histoire populaire par exemple. Nous suggérons de nommer cela le calendrier de préservation (Kirste 2007) qui implique un ordonnancement en fonction de priorités des mesures de préservation mises en branle.

À moyen terme

La conservation

Nous savons par exemple que la conservation en environnement contrôlé (voûte) des originaux sur support filmique permettra de conserver le support original en bon état pendant plusieurs décennies en autant qu'il n'est pas trop manipulé, et ce, pour tous types de pellicule confondus – y compris la pellicule filmique au nitrate. (Murphy 1997; Edmondson 2004)

Les expériences passées (notamment sur les films avec une émulsion au nitrate) démontrent aujourd'hui qu'il est encore et toujours souhaitable de tout faire pour préserver dans le meilleur état possible le support original. (Bergeron 2007)

Cet objectif est louable, mais dans le cas de matériel sur cassettes vidéo par exemple, même la conservation n'arrive pas totalement à freiner les effets de détérioration intrinsèque sur la bande magnétique. (Bergeron 1999; Edmondson 2004) Il faut donc envisager d'autres solutions. (Murphy 1997; Kirste 2007)

La migration d'un support à l'autre

La pérennité du contenu doit d'abord être assurée par celle du support original. Mais en cas de fragilité intrinsèque ou progressive, ou de risque d'obsolescence (par la disparition d'appareil de lecture), elle sera assurée par des opérations de transfert. (Jedrecy 2001) Jusqu'à l'arrivée du numérique, ces migrations impliquent la production sur un support analogique de copies dédiées à la conservation (masters) et la production de copies dédiées à la consultation. La copie de conservation n'est relue qu'à des fins de production de copies de consultation et donc préservée. Cependant, cette migration occasionnait une perte de définition du contenu.

La numérisation comme moyen de préservation

La sauvegarde des images fixes (iconographiques et photographiques) par la numérisation est une forme de migration à présent très courante. Elle est de plus grandement facilitée par l'accessibilité à la numérisation et par des unités de stockage à des coûts très raisonnables. (Jedrecy 2001; Forde 2005) Il est à présent pensable, par

exemple, que toute la collection de photos d'un centre d'archives puisse être contenue sur un seul disque dur, occupant moins d'espace qu'une cafetière.

Pour la numérisation des images en mouvement, les modalités de numérisation sont à la fois plus complexes et plus dispendieuses. Alors qu'il est envisageable pour un petit centre d'archives de faire sa propre numérisation photographique, la migration sur support numérique via la numérisation de matériel filmique et vidéo analogique demande l'intervention de spécialistes et un appareillage coûteux de services externes. (Edmondson, 2004)

Ici encore, on note que la numérisation est souhaitable, mais qu'elle ne dispense pas *encore* complètement de préserver l'exemplaire sur support original. (Bergeron et Perron 1999; Edmondson 2004)

La migration de support n'est plus considérée comme une solution définitive, mais bien comme une opération de préservation qu'on planifiera faire à nouveau dans l'avenir. On tente donc à présent de prévoir et même d'inclure, dans la mesure du possible, les coûts à venir dans le cadre de la numérisation du matériel. (Edmondson 2004)

La préservation numérique

Les images contemporaines fixes et en mouvement sont toutes des images numériques. De la même manière, la technologie engendre toute une panoplie de caméras, devenues aussi des accessoires de nos ordinateurs, de nos téléphones portables et de nos agendas électroniques. Ces images fixes ou en mouvement varient grandement en terme de qualité d'image et de son. Bien qu'elles soient toujours captées par un appareil pourvu d'une lentille, les supports emmagasinant les contenus sont à présent multiples (cartes mémoires, CD, DVD, clés USB, disques durs internes ou externes, serveurs, etc.) et seront lus à la fois par l'entremise d'appareils de lecture et à l'aide de logiciels, eux aussi encore plus sujets à l'obsolescence (versions périmées empêchant d'accéder au contenu).

En résumé, on peut favoriser la pérennité des documents visuels et sonores en s'assurant du bon fonctionnement, de l'entretien ou du remplacement des appareils de lecture, en planifiant le repiquage et la migration éventuelle des documents vers d'autres supports et, à présent, en planifiant la migration/conversion adéquate des logiciels de lecture.

LES CENTRES D'ARCHIVES COMMUNAUTAIRES LGBT : AVANTAGES ET DÉFIS

Spécificité

La prise de conscience de la spécificité d'une histoire LGBT est à mettre en perspective avec l'émergence d'une histoire sociale et populaire dans les années 1960 et coïncide aussi avec le besoin d'autres groupes sociaux (les femmes, les noirs, les juifs, etc.) de recueillir et de conserver les éléments de leur histoire propre. (Flinn 2007)

Les premiers centres d'archives gaies ont à peu près tous d'abord vu le jour dans les appartements de leurs fondateurs(trices) qui se sont mis à prendre et à collectionner

les photos, les films et éventuellement les vidéos de leur « famille adoptive », celle de leurs ami(e)s, de leurs amoureux(euses), puis les témoignages de leur entourage élargi. Ils recueillirent également des preuves d'un mouvement politique qui prenait un essor considérable : celui des droits civiques des lesbiennes, gais, bisexuels et transgenres. Ils documentèrent également des événements qui allaient changer pour toujours le cours de leur histoire. (Cvetkovich 2002 ; Marston 1998 ; Kepner 1998) Comme en témoigne Iain Blair, président des AGQ, ces archives ont notamment permis de garder la trace de toute une génération décimée par la première crise du SIDA au début des années 80. C'est d'ailleurs à cette époque qu'ont vu le jour la plupart des centres d'archives gaies en Amérique du Nord, sous l'impulsion d'un mouvement qui prend alors une ampleur sans précédent, porté par des slogans révélateurs : « Silence Equals Death (le silence est égal à la mort.) » ou « We're here, we're queer, get used to it! (Nous sommes ici, nous sommes fifis, habituez-vous!) » (Wandel 2009)

Bien que les collections individuelles aient éventuellement déménagé dans des organismes officiels, la plupart des centres d'archives communautaires LGBT ne disposent pas d'assez de moyens, pour offrir ne serait-ce que les conditions minimales pour la conservation et la préservation de leurs documents, et en l'occurrence de leurs archives audiovisuelles. (Marston 1998 ; Kirste 2007)

Néanmoins, ces centres d'archives LGBT constituent des lieux de partage d'une réalité (voire d'une culture) commune, accessible à tous et à toutes, et où la consultation de matériel LGBT peut se faire sans jugement et dans un climat sécurisant. Ce qui n'est pas toujours le cas, aux dires des archivistes interrogés, dans des bibliothèques publiques ou des universités dont les collections sont accessibles exclusivement aux étudiant(e)s et aux chercheurs(euses) de l'institution. (Wandel 2009 ; Kim 2009 ; Prince 2009)

PROFIL DES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Lorsqu'on prend connaissance des témoignages des pionniers et pionnières archivistes de la communauté LGBT, on comprend que ces archives ont toujours vu le jour poussées par des motivations à la fois personnelles et politiques. (Maynard 1992 ; Nestle 1990 ; Higgins 2009) Les Archives gaies du Québec ont été créées en 1983, au moment même où le sida disséminait toute une génération d'hommes gais. Comme ailleurs en Amérique du Nord, ce fut aussi le moment où le mouvement LGBT prit un essor sans précédent. C'est dans ce contexte que Ross Higgins, un historien spécialiste des questions de sexualité, et Jacques Prince - un archiviste alors à l'emploi de la Bibliothèque nationale du Québec - fondèrent les Archives gaies du Québec. À cette époque, le vocable « gai » englobait toutes les déclinaisons que l'on retrouve aujourd'hui sous le vocable LGBT.

Ross Higgins, à l'origine du projet, raconte qu'il ne voulait pas que les archives des gaies et lesbiennes de Montréal et de la province aboutissent à Toronto (aux Canadian Gay & Lesbian Archives²), sachant trop bien que personne d'ici n'irait les consulter. Avec Jacques Prince, fraîchement sorti de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, ils s'affairèrent alors à trouver un lieu, des donateurs et des bénévoles pour soutenir les Archives gaies du Québec.

Les premières revues LGBT apparues aux États-Unis, au Canada anglais puis au Québec (*The Advocate* est publié depuis 1968, *The Body Politic* depuis 1971, *Le Berdache*,

Sortie, etc.) donnèrent l'élan aux fondateurs des AGQ qui les collectionnèrent dès les débuts, ainsi qu'un éventail d'autres revues afférentes aux thématiques LGBT.

Les Archives gaies du Québec ont donc toujours eu depuis le mandat de recueillir et de conserver tout le matériel archivistique de nature gaie, lesbienne, bisexuelle ou transgenre sur le Québec et l'Amérique francophone, bien qu'une certaine collection d'archives lesbiennes, *Traces*, se soit développée en parallèle.

L'organisme s'est installé il y a deux décennies dans un local du boulevard Saint-Laurent. Il fut rapidement convenu que les AGQ recevraient et gèreraient les archives de la presque totalité des organismes communautaires du milieu. Les fonds de personnes « ordinaires » décédées, de militants, de personnalités plus connues furent ajoutés peu à peu à la collection.

Les AGQ, bénéficiant de l'expertise de Jacques Prince (toujours soucieux de faire les choses dans les règles de la profession archivistique), organisèrent et classèrent leurs fonds, et mirent sur pied une banque de données maison (sur *Access*) qui est toujours, d'après les responsables, le meilleur outil pour les besoins de l'organisme à l'heure actuelle. (Prince, Higgins et Blair 2009)

Leurs objectifs, à moyen terme, seraient de pouvoir favoriser la pérennité de leur matériel audiovisuel; de favoriser l'accroissement des fonds (personnels et de collectivités); de mieux gérer la collection et d'accroître l'accessibilité aux archives et à son matériel par une meilleure exploitation du site Web et par la numérisation de matériel.³ (Higgins 2009)

Malgré tous leurs problèmes de financement et de conservation, les Archives gaies du Québec constituent un lieu unique pour la recherche et l'histoire LGBT au Québec, de par l'éventail de ses fonds et ses collections. Les AGQ sont fréquentées par de nombreux étudiants (la majorité de la clientèle) et des chercheurs, dont un de l'Université d'Oxford qui cherche des traces du fameux « patient zéro » du SIDA. (*Archigai* 2008) Les Archives gaies du Québec ayant d'abord servi à alimenter les historiens, les chercheurs et les étudiants pour des fins de recherches écrites, les efforts ont donc été concentrés principalement sur la conservation des archives papier. Bien qu'on y trouve une bonne collection de photographies, encore peu d'images en mouvement, ont été déposées aux Archives gaies du Québec, bien que le passé de la communauté LGBT montréalaise et québécoise ait été fort documenté par des professionnels et un lot d'amateurs. (Waugh, 2006)

Les archives sont par ailleurs consultées et utilisées aussi par des membres de la communauté. En somme, les requêtes sont nombreuses et proviennent de partout dans le monde: pensons à la collaboration récente des AGQ avec le Musée gai de Berlin (*Archigai*, 2008) ou encore aux journalistes et historiens intéressés par l'histoire du village gai de Montréal, etc.

ÉTAT DES LIEUX DES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Bon an mal an, les responsables des AGQ ont donc continué d'acquérir et de traiter des archives classées du mieux possible sur leurs quelques rayonnages, dans un espace de moins en moins adéquat.

Pour faire face à l'accroissement des fonds, les AGQ envisagent déjà depuis plusieurs années d'augmenter la superficie de leurs locaux. Les AGQ sont partie prenante, depuis huit ans à présent, d'un projet de centre communautaire LGBT dans le village gai de Montréal. Le Centre Mario-Racine devrait rassembler sous le même toit le Centre de documentation gai et lesbienne de Montréal et les Archives gaies du Québec dans de vastes locaux tout neufs avec sections à température contrôlée. Malheureusement, le projet tarde à voir le jour et d'aucuns semblent, à présent, douter même de sa réalisation.

En 2007, il leur a fallu se rendre à l'évidence qu'il y avait désormais un manque d'espace tel aux AGQ qu'il fallait entrevoir une autre solution à court et moyen termes, puisque le projet de relocalisation n'avait toujours pas vu sa première pelletée de terre. La solution la plus simple et la moins coûteuse fut de négocier avec les propriétaires actuels de l'immeuble l'agrandissement du local présentement occupé par les Archives gaies du Québec en louant le local adjacent. Ce qui fut fait en 2008 et qui permit de doubler la superficie des AGQ (on parle à présent d'environ 800 pieds carrés). Par contre, cela entraîna une hausse de loyer considérable. La courbe des dons, quant à elle, n'a malheureusement pas suivi cette hausse de loyer, qui constitue depuis toujours *la* dépense majeure des archives.

Les revenus de l'organisme ont été de 11 617 \$ en 2008 (d'après les états financiers produits). Les AGQ tirent l'essentiel de leurs revenus des dons de charité et des événements-bénéfice qu'elles organisent. De même que, plus récemment, de la vente de tirages photographiques provenant de photos du Fonds Allan B. Stone, un célèbre photographe de «Beefcake» (photos homoérotiques d'athlètes, envoyées par correspondance dans les années 1950 et 1960).

L'organisme compte essentiellement sur le travail d'une équipe d'une vingtaine de bénévoles dévoués (avec un noyau dur de cinq personnes) parmi lesquels on retrouve des stagiaires, mais aussi, ponctuellement, des professionnels des sciences de l'information qui ne sont pas rémunérés. Malgré ces efforts de restrictions budgétaires, le simple agrandissement et la hausse du loyer ont encouru une telle concentration des dépenses qu'aucun matériel archivistique (boîtes au pH neutre, filières, etc.) n'a pu être acheté en 2008.

Eu égard aux archives audiovisuelles, on compte des bobines de films pornographiques gais, non traitées et donc non identifiées, 50 000 photos (dont 30 000 dans le seul fonds Allan B. Stone), des films 8 mm (parmi lesquels des films du Fonds Stone, numérisés pour les fins d'un documentaire), une centaine de cassettes de films commerciaux LGBT, une dizaine de cassettes miniDV – avec des images d'événements comme la journée communautaire annuelle et des entrevues avec des couples de longue date, etc. – mais aucun appareil pour lire ces cassettes. Il semble y avoir quelques cassettes S-VHS, VHS $\frac{3}{4}$ de pouce et Hi-8, mais les responsables bénévoles ne sont pas très familiers avec les différents supports vidéo ayant eu cours dans les vingt dernières années. Parmi ces cassettes, il y a notamment une vidéo tournée en 1972 par des étudiants en psychologie de l'Université de Montréal sur le Front de libération homosexuel (FLH). (Carisse et Perreault 1972)

Alors que l'original du Service de l'audiovisuel de l'Université de Montréal semble avoir été retiré de la collection pour cause de trop grande détérioration de la

cassette, les AGQ en possèdent pour leur part une copie VHS qu'ils ont numérisée en priorité pour la mettre à la disposition des chercheurs et des autres usagers, puisqu'on connaissait la valeur inestimable de ce matériel dans le corpus historique LGBT québécois. Néanmoins, les priorités étant multiples et aussi fondamentales que d'assurer l'existence des AGQ, il est probable que d'autres images soient en danger de détérioration. Ces images risquent un jour, telles que celles de la cassette du FLH, de ne plus pouvoir être accessibles au public, chercheurs, historiens, étudiants, journalistes, recherchistes, documentaristes, etc.

Même les photos du fonds «vedette» d'Allan B. Stone ne sont pas conservées dans un environnement à température contrôlée. Ce qui, à moyen et à long termes, pourrait poser de sérieux problèmes de conservation (coûts pour la restauration de matériel ou tout simplement leur retrait de la consultation et donc de leur accès pour le public).

Les AGQ disposent aussi d'un site Web où l'on a dénombré 76 000 visites pour l'année 2008 (ce qui est sensiblement le même nombre qu'en 2007). Le site permet de consulter le bulletin des archives *Archigai* et fait mention du mandat et des heures de consultation des AGQ. On y trouve par ailleurs une bibliographie de l'homosexualité ainsi qu'une page de liens vers d'autres ressources de la communauté LGBT, dont ceux de centres d'archives ailleurs dans le monde. Les Archives gaies du Québec constituent les seules archives LGBT dans une province canadienne, en dehors des Canadian Gay & Lesbian Archives à Toronto qui a une vocation pancanadienne.

Malgré leurs moyens dérisoires, une main-d'œuvre bénévole, insuffisante et pas toujours formée en archivistique, les Archives gaies du Québec arrivent tout de même à relever des défis immenses en regard de l'inventaire, du traitement, du classement, du tri, de l'élagage de l'ensemble des archives qui lui sont remises, et même à rattraper des arrérages dans le traitement et l'inventaire de certains fonds (comme certaines collections de périodiques gais).

Cela dit, il s'avère assez évident que malgré la bonne volonté de tous et toutes, les archives de type audiovisuel constituent, tant au plan de l'acquisition que de la préservation, le parent pauvre de l'organisme.

Aussi, et bien que les mesures suggérées pour assurer la pérennité des documents audiovisuels soient connues des responsables des AGQ, l'organisme n'a pas de toute évidence les moyens de concrétiser toutes ces mesures de son propre chef.

DIAGNOSTIC DES PROBLÈMES ET PISTES DE SOLUTIONS

Les Archives gaies du Québec se trouvent devant l'urgence de restaurer et de conserver dans des conditions au moins minimales le matériel audiovisuel LGBT original en danger.

Or, dans les faits, les AGQ n'ont pas les ressources financières et humaines pour accomplir cette tâche ni pour mettre en place dans leurs locaux actuels des normes d'entreposage appropriées à la conservation du matériel audiovisuel (contrôle de la température et de l'humidité, à l'abri de la lumière, etc.). Et il est peu probable qu'à court terme, les AGQ puissent changer le cours des choses et compter sur de telles dispositions et mesures.

La Society of American Archivists' Lesbian and Gay Archives Roundtable (LAGAR) effectue un travail remarquable au niveau de la sensibilisation et de la formation en conservation du patrimoine LGBT. Elle produit des guides à l'intention des centres LGBT soucieux de mieux gérer leur patrimoine archivistique.

Les recommandations qu'on peut y lire sont parfois étonnantes, voire drastiques : «si vous ne pouvez assurer toutes les conditions de conservation, ne prenez tout simplement pas de matériel». (Marston 1998)

On doit alors se demander : si ces archives audiovisuelles ne sont pas prises en charge par les centres d'archives LGBT, faute de moyens pour en assurer les conditions de conservation, alors qui s'en occupera? D'autres instances archivistiques prendront-elles le relais?

Plusieurs, dont Jacques Prince, cofondateur des AGQ et qui fut archiviste à BANQ, pensent que non. (Maynard 1992; Wandel 2009; Bergeron 2007)

Dès lors, tout membre de la communauté LGBT (commun des mortels ou personne s'étant illustrée dans la société) envisageant de léguer un fonds incluant des archives audiovisuelles se retrouve confronté à un dilemme insensé : il ou elle peut vouloir céder son matériel pour la postérité, aux Archives gaies du Québec, dans l'espoir de le partager avec le reste des membres de la communauté, d'aujourd'hui et de demain, mais ce matériel risque, à moyen ou long terme, de devenir illisible, sa lecture impossible et son contenu perdu parce les normes de conservation et de préservation du matériel audiovisuel aux AGQ sont déficientes, faute de moyens pour remplir cette fonction.

Ou alors, en conséquence, il ou elle choisira plutôt de céder ses archives à une institution (Archives nationales, Ville de Montréal, Cinémathèque, etc.) où la valeur de ses archives risque de passer inaperçue et d'être éludée par des spécialistes soucieux de conservation, mais qui n'ont pas nécessairement une bonne connaissance de la communauté et de la culture LGBT.

Comment, dès lors, tenter de remédier à ces situations? Comment les Archives gaies du Québec peuvent-elles pallier à ces problèmes et favoriser la pérennité du matériel audiovisuel qui lui est remis?

Responsabilité partagée et stratégies de partenariat

Les responsables des Archives gaies du Québec ne peuvent et ne doivent pas assumer seuls la responsabilité encourue (et surtout les coûts) pour la conservation et la préservation des documents audiovisuels de la communauté LGBT québécoise.

Cela étant dit, il est peu probable qu'en contexte de crise économique des montants supplémentaires soient dévolus à un centre d'archives communautaire LGBT pour la sauvegarde de son matériel, quand la survie même d'une institution comme la Cinémathèque québécoise n'est pas tout à fait assurée. (Bergeron 2007; Hoog 2005)

Mais entre les recommandations drastiques de LAGAR et l'inertie totale, il faut pouvoir réfléchir à des solutions mitoyennes, médianes, qui assurent à la fois la pérennité du matériel (support et contenu) et la pérennité de leur accès. En ce sens, l'exploration de différentes modalités de collaboration et de partenariat doit être envisagée avec les Archives gaies du Québec.

Le concept de responsabilité partagée (*shared responsibility*), en regard de la sauvegarde des archives audiovisuelles, est un concept promu par un nombre grandissant de professionnels de la communauté archivistique. (Murphy 1997; Kirste 2007; Retzlöff 2001)

La responsabilité partagée suggère une collaboration ou un arrimage plus ou moins serré selon les besoins, avec les institutions archivistiques ou avec d'autres organismes communautaires pour la sauvegarde de matériel audiovisuel en péril. Elle peut aller jusqu'à une sorte de garde partagée des archives en péril, mises en lieu sûr sous supervision de l'organisation communautaire. (Kirste 2007; Retzlöff 2001)

Mais cette stratégie n'a pas que des défenseurs. Par exemple, certains craignent que ces collaborations ne permettent plus d'assurer le plein accès à la clientèle (par restrictions ou par intimidation indirecte) et/ou de ne pas pouvoir assurer la confidentialité à la clientèle si une partie de la collection est transportée dans un autre lieu. (Cvetkovich 2002; Wandel 2009; Kim 2009)

Néanmoins, des initiatives de collaboration et de partenariat ont vu le jour dans certains centres d'archives LGBT ailleurs en Amérique du Nord et méritent qu'on s'y attarde. En voici de brefs résumés.

Deux exemples de projets et d'initiatives

Outfest Legacy Project for LGBT Film Preservation

Le festival de films Outfest est aux films LGBT ce que le Festival de Cannes est à la production cinématographique mondiale : le plus important événement annuel du genre. Mais depuis quelques années déjà, Outfest étend son mandat et ses activités à d'autres missions connexes visant à favoriser la visibilité ainsi que l'augmentation des contenus LGBT dans les salles de cinéma et sur les ondes de la télé. Outre l'organisation de conférences et de séminaires, de foires de ventes, de mentorat destiné aux cinéastes et vidéastes indépendants, Outfest s'est associé à la UCLA Film & Television Archive pour créer le Outfest Legacy Project. Ainsi, dans le cadre de cette initiative, l'University of California at Los Angeles (UCLA) et son département d'archivistique filmique et télévisuelle ont d'abord pris en charge la restauration, la numérisation, la conservation des originaux de films et vidéos présentés au long des années dans le cadre du festival Outfest. Le mandat s'est vite étendu à l'ensemble du patrimoine audiovisuel LGBT de Los Angeles, mais aussi du reste des États-Unis, avec l'ajout d'une collaboration avec ONE National Gay & Lesbian Archives. (Kepner 1998) En clair, cette collaboration signifie que le matériel audiovisuel LGBT est inventorié, classé, évalué, trié par les Archives communautaires, mais que les originaux des films, photos et vidéos sont ensuite envoyés à la UCLA Film & Television Archive pour assurer leur pérennité. Cette institution étant une des spécialistes mondiales dans la préservation du matériel audiovisuel, elle fait en sorte que le matériel soit entreposé dans des conditions optimales de conservation et au besoin, qu'il fasse l'objet de restauration. Le projet implique par ailleurs la migration du matériel sur d'autres supports pouvant d'une part garantir la pérennité du contenu à défaut du support et, éventuellement, l'accès au contenu pour consultation et diffusion par la numérisation. (Kirste 2007)

La San Francisco LGBT Historical Society, la James Hormel Library of the San Francisco Public Library, la Ville de San Francisco et le Bay Area Video Coalition (BAVC)

À titre d'exemple, la San Francisco LGBT Historical Society a grandement aidé à fournir du matériel d'archives pour la reconstitution de San Francisco dans les années 1970 pour le film *Milk*. Le salaire d'un archiviste à temps complet est défrayé par la Ville de San Francisco. Une section LGBT de la bibliothèque publique de San Francisco (La James Hormel Library) conserve une partie des documents en état précaire des fonds de la SF LGBT Historical Society en leur fournissant des copies numériques. Bénéficiant également des services du Outfest Legacy Project pour d'autres copies de documents audiovisuels, ces copies numériques servent à promouvoir la diffusion des archives sur le site Web de la SF LGBT Historical Society. En effet, le fait de pouvoir compter sur un salaire à temps plein permet à l'archiviste en place d'encadrer plusieurs stagiaires en sciences de l'information qui participent à des projets spéciaux. L'un de ces projets concerne l'utilisation d'outils tels Youtube, Flickr, etc., pour présenter de manière thématique des trésors de la collection de la SF LGBT Historical Society (images dont le centre possède les droits).

En outre, le Bay Area Video Coalition, un organisme sans but lucratif voué au cinéma et au vidéo indépendants, a reçu le mandat (et les ressources) de la Ville de San Francisco et des instances de l'État de la Californie et fédérales, afin d'offrir à d'autres organismes communautaires (archives, centres d'artistes, etc.) une gamme de services de restauration et de préservation. (Murphy 1997 ; Kim 2009)

Dans un monde idéal, tous ces témoignages du passé imprégnés sur film, bande magnétique ou support numérique pourraient simplement être laissés sur les étagères du petit local des archives gaies, comme dans les sous-sols, les tiroirs et les garde-robes des individus de la communauté.

La réalité nous apprend malheureusement qu'en restant dans un statu quo, la communauté LGBT risque de perdre des morceaux inestimables de sa mémoire collective.

En s'inspirant des modèles de collaboration et de responsabilité partagée de San Francisco et de Los Angeles notamment, (Kirste 2007) il est possible de penser différemment la préservation en archivistique audiovisuelle. Compte tenu du profil des Archives gaies du Québec, ce modèle de partenariat pourrait potentiellement s'articuler, sous différentes formes, avec certaines archives publiques québécoises possédant des outils et l'expertise en archivistique audiovisuelle. Des partenariats avec la Cinémathèque québécoise, l'ONF, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives du Canada, les archives de Radio-Canada, l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI), ou même avec le privé (Vision globale, Technicolor, etc.) sont des avenues qui, dans une optique de préservation, méritent d'être explorées.

Concrètement, une collaboration plus accrue, notamment sous forme de responsabilité partagée, entre des professionnels des divers milieux archivistiques et les responsables des Archives gaies du Québec pourrait concourir à la pérennité des documents audiovisuels des Archives gaies du Québec en leur permettant de :

- a. Compter sur un environnement normalisé pour l'entreposage du matériel audiovisuel LGBT (contrôle de la température et de l'humidité, à l'abri

de la lumière, etc.) par l'octroi d'un espace d'entreposage dédié dans les entrepôts des institutions pour y placer en lieu sûr les artefacts audiovisuels en voie de détérioration avancée. Un volet corollaire à cela pourrait viser l'interopérabilité et l'échange d'information à distance entre les systèmes de repérage des centres d'archives partageant la responsabilité de documents LGBT (avec l'aide du Dublin Core et des EAD par exemple).

- b. Favoriser un effort de restauration, de migration et/ou de numérisation des documents audiovisuels LGBT des AGQ permettant la conservation, l'accès public au contenu numérique et éventuellement leur diffusion (sur le Web).
- c. Favoriser l'échange entre les archivistes des milieux institutionnels (davantage conscientisés à l'importance des réalités LGBT) et avec les responsables (archivistes et bénévoles) des AGQ qui pourraient ainsi bénéficier de leur expertise (et même de formation) pour évaluer, classer, cataloguer, conserver et promouvoir leur matériel archivistique.
- d. Participer à l'accroissement des fonds des AGQ en suscitant la confiance des donateurs(trices) potentiel(le)s et en rappelant l'importance de leur matériel pour la compréhension de l'histoire LGBT dans l'histoire du Québec.

Les membres de la population LGBT et la population en général ont tout avantage à être mieux sensibilisés à l'importance de conditions de conservation adéquates des documents audiovisuels. Cela doit d'abord se faire en incitant les gens à changer leur façon de concevoir la durée de vie des images et en les sensibilisant sur la précarité du matériel audiovisuel qui dort dans leurs tiroirs et leurs garde-robes.

En ce sens, la préparation d'un guide inspiré de *À l'abri de l'oubli* de la BANQ, des recommandations du OutFest Legacy Project ou de certaines des recommandations de LAGAR adaptées à la communauté LGBT serait fort bienvenu.

En outre, il importe de poursuivre une réflexion sur des stratégies de préservation et de conservation du matériel audiovisuel moins coûteuses et mieux adaptées aux réalités et aux besoins des centres d'archives communautaires. En plus de les aider à remplir leur mandat dans la plus grande autonomie possible, il s'agit d'assurer, pour longtemps encore, la pérennité des images LGBT, images d'un patrimoine commun qui constituent le miroir d'une communauté, le témoignage vibrant de sa survivance et la preuve de son existence, à travers le temps, par-delà les épreuves rencontrées.

Marie-Josée Ferron Étudiante à la maîtrise. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information. Université de Montréal

NOTES

1. Basée sur le texte de Johanne Perron et Hélène Charbonneau publié au chapitre 9 des *Fonctions de l'archivistiques contemporaine*. (Couture et al. 1999)
2. Les Canadian Gay & Lesbian Archives de Toronto étaient fermées pendant tout le moment de la recherche et de la rédaction de notre article. Nous n'avons donc pas inclus beaucoup d'information concernant ce centre d'archives, en dehors de ce qui était disponible dans la littérature, sur leur site Web et via les mentions des autres archivistes interviewés.
3. Tout le volet concernant l'accessibilité et la diffusion des archives LGBT constituera le sujet d'un prochain article.

BIBLIOGRAPHIE


- ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC. 2003. *Archigai – le bulletin des Archives gais du Québec* 13, décembre.
- ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC. 2007. *Archigai – le bulletin des Archives gais du Québec* 17, octobre.
- ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC. 2008. *Archigai – le bulletin des Archives gais du Québec* 18, octobre.
- BERGERON, Rosemary. 2007. Archiving Moving-Image and Audio-Cultural Works in Canada. *Archivaria* 63 : 55-74.
- CARISSE, Colette et Simon PERREAULT. 1972. Vidéo. [sans titre] – *Militants du Front de libération homosexuel (FLH)*. Montréal : Service de l'audiovisuel, Université de Montréal.
- CVETKOVICH, Ann. 2002. In the Archives of Lesbian Feelings: Documentary and Popular Culture. *Camera Obscura* 17, 1, 49 : 107-147.
- EDMONDSON, Ray. 2004. *Philosophie et principes de l'archivistique audiovisuelle*. Paris : Organisation des Nations Unis pour l'éducation, la science et la culture.
- FLINN, Andrew. 2007. Community Histories, Community Archives : Some Opportunities and Challenges. *Journal of the Society of Archivists*, 28 2 October : 151-176.
- FORDE, Helen. 2005. Access and Preservation in the 21st Century : What Has Changed? *Journal of the Society of Archivists* 26 2, October : 193-200.
- HOOG, Emmanuel. 2005. Une mémoire audiovisuelle qui s'estompe en silence. *Le Devoir*, 3 octobre.
- INTERNATIONAL ASSOCIATION OF SOUND AND AUDIOVISUAL ARCHIVES. 2005. *IASA-TC 03, Sauvegarde du Patrimoine sonore : Ethique, Principes et Stratégies de Conservation*, version 3, décembre.
- JEDRECY, Philippe. 2001. La vidéo patrimoniale à la Bibliothèque nationale de France Conservation de la collection, *BBF*, 5, p. 54-60 [En ligne]. <http://bbf.enssib.fr> (Page consultée le 8 février 2009).
- KEPNER, Jim. 1998. An Accidental institution : How and Why a gay and lesbian archives? In *Daring to Find Our Names : The Search for Lesbian and Gay Library History*, sous la dir. de James V. Carmichael Jr., 175-182. Westport, Connecticut : Greenwood Press.

- KIRSTE, Lynne. 2007. Collective Effort : Archiving LGBT Moving Images. *Cinema Journal* 46, 3 : 134-140.
- LIBRARY OF CONGRESS. 1997. *Television and video preservation 1997 : A report on the current state of American television and videopreservation : volume 1*.
- MARSTON, Brenda J. 1998. Archivists, Activists, and Scholar : Creating a Queer History. In *Daring to Find Our Names : The Search for Lesbian/Gay Library History*, sous la dir. de James V. Carmichael Jr., 135-152. Westport, Connecticut : Greenwood Press.
- MAYNARD, Steven. 1991-92. The burning willful evidence : Lesbian/gay history and archival research. *Archivaria* 33 : 195-201.
- MURPHY, William Thomas. 1997. Television and video preservation 1997 : A report on the current state of American television and video preservation : *Report of the Librarian of Congress*, vol. 1.
- NESTLE, Joan. 1990. The Will to Remember : The Lesbian Herstory Archives of New York. *Feminist Review*, 34.
- ONF/NFB. *Espace de visionnage en ligne*. <http://www.onf.ca/> (Page consultée le 20 janvier 2009).
- OUTFEST AND UCLA FILM AND TELEVISION ARCHIVE. 2006. SYMPOSIUM : Out of the Closet, Into the Vaults. Symposium 10 avril 2006, Los Angeles.
- PERRON, Johanne et Hélène CHARBONNEAU. 1999. La préservation. Chap. 9 de *Les fonctions de l'archivistique contemporaine*, par Carol Couture et collaborateurs. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- RADIO-CANADA. *Archives de Radio-Canada*. <http://archives.radio-canada.ca> (Page consultée le 20 janvier 2009).
- RETZLOFF, Tim. 2001. From Storage Box to Computer Screen : Disclosing Artifacts of Queer History in Michigan. In *The GLQ Archive*, 152-181. Durham, North Carolina : Duke University Press.
- ROUSSEAU, Jean-Yves et al. 1994. *Les fondements de la discipline archivistique* Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- THISTLEWAITE, Polly. 1998. Building 'A Home of our own' : The Construction of the Lesbian Herstory Archives. In *Daring to Find Our Names : The Search for Lesbian/Gay Library History*, sous la dir. de James V. Carmichael Jr., 153-174. Westport, Connecticut : Greenwood Press.
- WAUGH, Thomas. 2006. *The Romance of Transgression : Queering sexualities nations cinemas*. Montreal : McGill-Queen's University Press.

Sources consultées (entrevues téléphoniques, échange de courriels et/ou rencontres)

- Blair, Iain Président des Archives gaies du Québec (AGQ)
 (entrevue via courriels les 16, et 19 janvier 2009)
- Prince, Jacques Cofondateur des Archives gaies du Québec (AGQ)
 (entrevue en personne le 22 janvier 2009)

- Higgins, Ross Cofondateur des Archives gaies du Québec (AGQ)
(entrevue téléphonique le 16 février 2009)
- Kim, Rebekah Archiviste à la San Francisco GLBT Historical Society (entrevue
téléphonique le 19 janvier 2009)
- Wandel, Rich Archiviste fondateur du National Archive of Lesbian, Gay, Bisexual, &
Transgender History Center à New York
(entrevue téléphonique le 19 janvier 2009)




TRIGONIX
GESTION ÉLECTRONIQUE DE DOCUMENTS
CAO/DAO • AUTO-CAD • CATIA • MICROSTATION

DEPUIS 1987 CERTIFIÉE ISO 9002


Numérisation

DE DOCUMENTS



Traitement de documents en noir & blanc ou en couleurs, de toute dimension, sans limite au niveau de la largeur ou de la longueur:

- Documents administratifs et techniques de petits formats
- Cartes et plans de largeur excessive
(numériseur 60" largeur x 108" longueur)
- Microfilms, photographies, affiches et œuvres d'art
- Documents montés sur *foamcore* ou laminés, documents fragiles
- Création de bibliothèques électroniques en format PDF et reconnaissance optique de caractères
- Conception et implantation de logiciels de gestion de documents informatisés



TRIGONIX INC.
80, rue Queen, bur. 101, Montréal (Québec) H3C 2N5
Tél. : 514 874-0443 • Téléc. : 514 874-0339
Courriel : info@trigonix.com • www.trigonix.com